

Conférence de Pierre PEROZ
« Modalités d'apprentissage du langage de l'École
en Pédagogie de l'Écoute à l'école maternelle »
30/09/22 Colloque FNAME

Instituteur, maître formateur, formateur en Sciences du langage à l'INSPÉ de Lorraine.
Pierre.peroz@univ-lorraine.fr

Pourquoi apprendre à parler à nos élèves ? Le langage oral dont parlent les programmes n'est pas le langage parlé à la maison, mais bien celui de l'école.

On attend des élèves 3 compétences :

- Prise de parole
- A bon escient
- En développant son propos : parole réfléchie.

La prise de parole à l'école a 2 caractéristiques fondamentales :

- Parole autonome (prise de risque) et publique (devant les autres, élèves et enseignants)
- Parole réfléchie, élaborée et organisée (ou en cours d'élaboration) : la parole donne une forme à la pensée, en cours d'élaboration.

Les programmes reprennent tous ces éléments en donnant des pistes, toutefois l'école maternelle échoue massivement à réduire les inégalités.

D'où observation de la régulation de la parole en classe : elle se fait principalement selon 2 modèles.

1. Dialogue pédagogique ordinaire (DPO)

C'est un dialogue à évaluation rapide : question/réponse – question/réponse

Peu propice à la réflexion des élèves. L'enseignant occupe 60% de l'espace conversationnel.

La vitesse des échanges s'accroît peu à peu et la prise de parole des meilleurs augmente car les autres sont vite dépassés par la vitesse des échanges.

Manque de clarté cognitive pour les élèves car les questions ne suivent pas forcément un ordre logique. Pas de possibilité d'anticiper ce qui va être demandé.

Cf travail de Maryse BIANCO : « Pour apprendre à parler, il faut des interactions longues et complexes ». Donc si on veut que les élèves construisent leurs réponses, sur un mode progressif et spiralaire, il faut leur en laisser le temps.

« Et si au lieu de leur apprendre à parler, nous apprenions à nous taire ?

Fernand Deligny *in Graine de crapule*

2. Dialogue pédagogique à évaluation différée (DPE)

L'enseignant pose une question complexe et laisse le temps aux élèves d'élaborer leur réponse. Chacun prépare sa réponse et peut la donner, même en répétant ce qui a déjà été

dit. C'est rassurant pour un petit parleur, qui a peur de prendre la parole : il peut ainsi vérifier qu'il est en sécurité pour dire quelque chose (ne pas être jugé, moqué, évalué).

L'enseignant attend avant de poser une nouvelle question. Donc, on réduit ainsi largement le nombre de questions posées. Les questions seront les mêmes, d'une séance à l'autre.

Les questions sont préparées, ouvertes, et toujours les mêmes (possibles à anticiper par les élèves).

Format : Chaque séance est constituée de 3 parties :

- P1 Restitution = raconter
- P2 Compréhension = expliquer
- P3 Interprétation = imaginer.

Conditions matérielles : les groupes comportent entre 6 et 11 élèves. C'est la condition pour que la mécanique du DPE se mette en route.

Des **séances décrochées** sont mises en place :

- Avant la séance (présentation de la situation)
- Après la séance (sur les difficultés observées : syntaxe, lexique, états mentaux des personnages)

Support : textes narratifs non illustrés.

Remarque : l'enseignant ne signifie pas aux enfants quand ils doivent s'arrêter. Il leur permet d'acquérir une compétence orale qui est de savoir comment on fait pour s'arrêter quand on parle (c'est une vraie compétence importante).

A partir des erreurs entendues :

- Domaine verbal : emploi des auxiliaires, factitif pronominal, expressions idiomatiques...
- Domaine nominal : nom des personnages, états mentaux des personnages, termes qui ont fait défaut dans les propos entendus...

Ces séances décrochées se font en dialogue pédagogique ordinaire.

Les atouts de cette approche :

- Programmation des apprentissages
- Clarté cognitive pour les élèves et pour l'enseignant,
- Evaluation et réinvestissement...

Pour évaluer le travail des élèves :

- Observation de la participation (nombre de jetons en fonction des prises de parole)
- Observation de la longueur des énoncés.

Remarque sur la notion de compréhension

Comprendre une histoire, c'est comprendre les personnages, ce qu'ils font, ce qu'ils veulent et ce qu'ils pensent = les états mentaux des personnages.

Concernant la phase d'interprétation, il est nécessaire de se mettre à la place d'un personnage : « Que va-t-il se passer maintenant ? »

QUESTIONS

- Le mythe de la « Compréhension totale »

Ce qui nous intéresse, c'est de susciter des opérations cognitives, non de permettre aux élèves de parvenir à une compréhension exhaustive des faits, gestes et états mentaux des personnages.

On ne peut voir dans la tête des élèves, toutefois on entend des traces des opérations mentales en cours. De plus, les élèves acquièrent des éléments du discours explicatif = c'est vraiment important.

- Quel transfert de cette pédagogie dans d'autres matières

Ce n'est pas forcément possible. Toutefois, une observation est nette : le climat de la classe évolue. En effet les élèves apprennent à s'écouter les uns les autres, et l'enseignant prend l'habitude de rester en retrait. De plus, les élèves prennent l'habitude de réfléchir avant de répondre, car ils savent qu'ils ont le temps d'élaborer leur pensée et qu'ils pourront l'exprimer, même s'ils ne sont pas les plus rapides à lever le doigt.